

Lettre aux Amis du 13 septembre 2026

Dimanche 6 septembre 2026

Je suis arrivé en début de soirée à Josselin, petite ville du Morbihan, dans le diocèse de Vannes, dans la région de Bretagne, où je suis invité à présider demain et après-demain la célébration du Grand Pardon de Notre-Dame du Roncier.

Je dois cette invitation à mon confrère S. Exc. Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes, et surtout au Père Jérôme Sécher, Recteur de la basilique et du sanctuaire de Notre-Dame du Roncier. Le Père Jérôme connaît bien le Liban, où nous nous sommes rencontrés, et le porte dans son cœur depuis qu'il y a été en mission dans la paroisse de Bourj Hammoud, une des banlieues pauvres de Beyrouth appartenant au diocèse d'Antélias, de 1993 à 2000, hôte du Père Samir Nassar, curé, devenu en 2006 archevêque maronite de Damas. Il y est allé, en jeune laïc à 21 ans, pour une année de coopération, et il y est resté. Les trois dernières années il a étudié la théologie à la faculté pontificale de l'université de Kaslik voulant devenir prêtre. Il part ensuite, toujours en mission, dans l'une des banlieues pauvres de Buenos Aires, en Argentine, où il est resté jusqu'en 2004. Il revient au Liban et y reste jusqu'en juillet 2006 lorsqu'il est rapatrié en France à la suite de la guerre d'Israël contre le Hezbollah. Il rejoint alors son diocèse de Vannes pour être séminariste et son évêque l'envoie à Rome pour poursuivre ses études au Collège français. Il est ordonné prêtre en 2008. De 2016 à 2019, il est revenu au Liban, toujours à Bourj Hammoud, avant de rentrer dans son diocèse où il est nommé Recteur de la basilique et du sanctuaire Notre-Dame du Rosier.

Quant à Notre-Dame du Roncier, que les fidèles de Josselin vénèrent depuis des siècles, la tradition veut qu'un paysan qui est allé couper des ronces dans un champ, il trouva une statue de Marie dans les broussailles sur une colline vers la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle. Il la cacha d'abord chez lui, puis il fit ériger un petit oratoire rustique après que sa fille aveugle eut retrouvé la vue. Des pèlerins commencèrent à organiser des processions pour venir vénérer la Très Sainte Vierge Marie, Notre-Dame du Roncier. Au XI^e siècle, le comte Guéthenoc, fils cadet du comte de Rennes, vint sur les lieux et construisit son château et un sanctuaire à Notre-Dame du Roncier. Son fils Josselin, duc de Rohan, qui donna son nom à la ville, termina la construction du sanctuaire. Au XV^e siècle, l'église fut agrandie par les descendants du duc de Rohan et les fidèles de Josselin.

Lundi 7 septembre 2026

11h00 : Je préside la Messe solennelle pour la fête patronale de Notre-Dame du Roncier et également l'anniversaire de la Dédicace de la basilique, qui fut élevée à cette dignité par décret du pape Léon XIII le 7 septembre 1891, avec le Père Jérôme et en présence de centaines de fidèles.

Dans mon homélie, qui a pour thème « Marie demeure de Dieu », j'ai commencé à dire : *« Je rends grâce à Dieu pour l'occasion qu'Il m'a donnée de pouvoir venir du Liban célébrer avec vous le Grand Pardon de Notre-Dame du Roncier que vous vénerez depuis des siècles et que votre cité Josselin a traduit dans la piété populaire en insérant dans les litanies de la Sainte Vierge quatre invocations spéciales et en l'appelant : 'Marie sa Mère et la gloire de la cité, sa Vierge et sa fleur, sa patronne,*

la reine et l'espoir de tous ses enfants' ; comme nous l'invoquons chez nous : 'Cèdre du Liban et Reine des montagnes et des mers' ».

« En contemplant la Très Sainte Vierge Marie, celle que l'Église aime invoquer comme Demeure de Dieu, Temple du Seigneur, Arche de l'Alliance nouvelle, on peut dire : 1 - Marie nous enseigne que la première demeure de Dieu est un cœur qui dit "oui". Dieu cherche surtout des cœurs dans lesquels il puisse demeurer. (...)

2 - Marie est la créature qui a accueilli Dieu avec une plénitude incomparable. Dans son sein virginal, le Verbe s'est fait chair. Celui que les cieux ne peuvent contenir a choisi de demeurer dans le sein d'une humble jeune fille de Nazareth.

3 - Marie est donc une demeure de Dieu, mais elle n'est jamais une demeure qui retient Dieu pour elle-même. Elle nous conduit toujours vers son Fils Jésus. Marie ne prend jamais la place de son Fils. Elle nous montre son Fils. Elle nous apprend à l'écouter, à lui faire confiance, à accueillir sa parole et à la mettre en pratique pour mériter de devenir nous-mêmes demeure de Dieu ».

Et pour prier la Très Sainte Vierge Marie, j'ai emprunté l'un des chants qu'ils répètent :
« O Marie Vierge immaculée, ton cœur est le modèle de la virginité ; humble et douce vallée, tu reçois en ton âme l'océan infini de l'amour. De ta bonté, chacun réclame, dans tous les maux, ton doux secours. Garde en nos cœurs l'ardente flamme de l'Espérance et de l'Amour ».

Et l'un des hymnes de Saint Ephrem, l'un des Pères de notre Eglise syro-antiochienne :
« Ô Marie, plus Sainte que tous les Saints, plus élevée que toutes les créatures, qui Seule avez uni la gloire de la maternité à celle de la virginité et cela en étant la Mère d'un Dieu, éloignez de nos esprits les ténèbres et la mauvaise tristesse qui l'assiègent. Unique Espérance de ceux qui furent nos pères dans la foi, Vous avez été, Vous êtes l'Honneur des Prophètes, la Louange des Apôtres, la Gloire des Martyrs et la Mère de tous les Saints ».

18h00 : Après avoir récité les vêpres de la Nativité de la Vierge Marie à la basilique, nous nous sommes rassemblés devant la Fontaine de Notre-Dame du Roncier, dans la vallée, pour commencer, à 20h00, la célébration du Grand Pardon. Mgr Centène et moi-même avons béni l'eau et aspergé les centaines de fidèles présents ; puis nous les avons invités à renouveler les promesses du baptême en renonçant à Satan, en proclamant notre foi en Dieu - Père, Fils et Esprit-Saint - et en lui demandant pardon. Nous sommes partis ensuite en procession, portant les bannières et étendards et la statue de Notre-Dame du Roncier, en remontant les rues de la ville jusqu'à la basilique où j'ai donné « mon témoignage sous le signe du Pardon et un exposé sur la situation des chrétiens au Liban et au Proche Orient ». J'ai dit notamment :

« Au nom de Jésus-Christ, je vous salue tous, chers amis bretons et français, et en particulier votre cher évêque, Mgr Raymond Centène, et le Recteur de la Basilique Notre-Dame du Roncier, Père Jérôme Sécher, que je remercie de m'avoir donné l'occasion d'être ici avec vous pour la célébration du Grand Pardon 2026. Je rends grâce à Dieu qui a voulu que je vienne du Liban pour témoigner de la foi et de l'espérance que nous portons, nous Libanais, face à tant de défis, et en particulier celui de construire la paix dans un monde de guerre, de violence et de vengeance.

Je suis ici pour réaffirmer l'amitié séculaire qui unit nos deux pays, le Liban et la France, ainsi que nos deux Églises. Construire la paix, la paix de Dieu et non celle des hommes, est-ce possible aujourd'hui ?

D'après mon expérience personnelle et celle du Liban, je réponds oui, il est possible de construire la paix, même au prix d'un sacrifice élevé, comme l'a fait Notre Seigneur Jésus-Christ. Pour atteindre cet objectif, trois voies s'offrent à nous :

1 – L'accueil de l'autre, en l'écoutant, en respectant sa diversité et en acceptant de vivre ensemble. 2 – Le dialogue dans la vérité, la franchise et la charité. 3 – Le pardon, qui exige la force de la foi et du courage ; un grand défi pour tout chrétien.

Je prends pour exemple le Liban, « pays-message de liberté et de convivialité » selon saint Jean-Paul II, « pays-modèle de coexistence » selon le pape Benoît XVI, « pays-message universel de paix et de fraternité », selon le pape François, « pays diversifié, une communauté de communautés, mais unie par une langue commune, la langue de l'Espérance », selon le pape Léon XIV, ainsi que mon témoignage personnel ».

J'ai parlé de mon expérience avec le pardon que j'ai vécu étant petit après le martyr de mes parents le 13 septembre 1958, grâce à notre famille engagée dans la foi et à ma tante Ursule moniale de l'Ordre Libanais Maronite, et que j'ai renouvelé étant prêtre puis évêque. J'ai parlé ensuite de la volonté des Libanais, tous les Libanais des Dix-huit communautés différentes, de continuer à vivre ensemble dans le respect de nos diversités et de reconstruire la paix. Et j'ai terminé en disant :

« Nous, chrétiens du Liban, tout comme nos frères d'autres pays du Moyen-Orient, avons payé un prix très élevé pour notre présence au fil des siècles ; nous ne voulons en aucun cas et pour aucune raison perdre les avantages dont nous jouissons aujourd'hui. C'est notre profonde conviction. C'est notre mission ».

« Il est vrai que nous sommes confrontés à des défis graves et dangereux, mais nous avons de nombreuses raisons d'espérer : nos jeunes, nos familles, nos prêtres, nos religieux et nos consacrés, nos évêques sont toujours là pour résister à toute tentation de partir ou de se résigner. Ils sont toujours là pour témoigner de la présence du Seigneur Jésus-Christ sur sa terre natale, dans ce Moyen-Orient toujours tourmenté ». « Jésus-Christ nous a confié, sur sa terre, une mission particulière : être des messagers d'espérance et des artisans de paix, et porter la Bonne Nouvelle du Salut à travers notre foi inébranlable, à travers notre charité vécue entre nous et avec notre prochain, et à travers notre espérance en Celui qui ne déçoit pas.

Notre Église est donc l'Église de l'Espérance ! Sur cette terre, nous sommes et resterons engagés dans notre mission, levain dans la pâte d'un Moyen-Orient en quête constante d'une paix juste et durable. Tel est notre avenir ! ».

Mardi 8 septembre 2026, fête de la Nativité de la Vierge Marie

Après avoir récité, à 8h30, l'office des Laudes à la basilique, nous sommes partis à 10h30 en procession avec la statue de Notre-Dame du Roncier et des milliers de fidèles venus de toutes les paroisses de l'entourage portant leurs bannières et étendards, en remontant les rues de la ville jusqu'à la place Saint-Martin, à l'autre bout de la ville, sous la pluie. Là, sous le porche de l'ancienne abbaye bénédictine, j'ai présidé la messe solennelle de la fête avec Mgr Centène, une soixantaine de prêtres et de séminaristes du diocèse, et en présence de milliers de fidèles, dont des malades accompagnés par les Hospitaliers d'Arvor, des jeunes et des familles. J'ai été particulièrement frappé par la participation de la famille Goutais avec ses sept enfants, dont deux enfants de chœur et le petit, de deux mois, à peine baptisé ! Dans mon homélie, j'ai notamment dit :

« Je suis heureux, honoré et impressionné d'être ici avec vous pour cette fête. En participant à votre fête et en vous accompagnant dans cette procession, je me suis senti chez moi au Liban. Votre foi et votre ferveur m'ont confirmé ce que j'ai connu chez vous, chers amis bretons, depuis plus de cinquante ans. Je me considère en effet breton depuis que la famille de Donatien et Jeanine Labourier m'ont adopté en 1975, alors que j'étais jeune séminariste à Rome et alors que venait d'éclater la guerre au Liban. Maman Jeanine Labourier est d'ailleurs avec nous ici dans sa chaise roulante ; elle va célébrer ses cent ans dans un mois ! Grâce à elle, à vous chers amis bretons et à vos prières élevées à Dieu par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, j'ai pu persévérer avec mon peuple dans la foi et l'espérance. Je vous dois un sentiment de gratitude et de reconnaissance. Soyez bénis. (...)

L'Église nous invite aujourd'hui, en la fête de la Nativité de la Vierge Marie, non seulement à admirer Marie, mais à entrer dans son école et à apprendre d'elle : à croire quand nous ne comprenons pas encore, à accueillir Dieu, à garder l'espérance, à dire « oui ». Et surtout, elle nous apprend à ne jamais nous arrêter à elle-même : elle nous conduit toujours vers Jésus ».

A la fin de la messe, le soleil s'est levé, et nous avons pu bénir, Mgr Centène et moi-même, les malades présents et les enfants avec leurs familles.

A 15h30, Nous sommes revenus sur la Place Saint Martin pour réciter le chapelet et l'office des Vêpres avant de redescendre en procession avec la statue de Notre-Dame du Roncier jusqu'à la basilique. Là, Mgr Centène a présidé l'adoration du Saint Sacrement alors que les prêtres écoutaient les confessions ; puis nous avons donné la bénédiction en rendant grâce au Seigneur Dieu, trois fois saint, et à la Très Sainte Vierge Marie, pour ces deux jours vécus intensément dans la prière et le recueillement.

J'ai ensuite salué Mgr Centène qui est rentré à Vannes et je l'ai remercié pour son accueil chaleureux et son amitié en notant qu'il est béni de Dieu pour ses 25 séminaristes, autant et plus que tous les autres diocèses de Bretagne !

Mercredi 9 septembre 2026

11h00 : J'ai célébré, à la basilique, avec le Père Jérôme, la messe d'action de grâce pour le don de la célébration du Grand Pardon qui m'a profondément marqué. Je rentre au Liban édifié par la foi des Josselinais et des Bretons et par leur vénération à la Très Sainte Vierge Marie et à Sainte Anne, sa mère. Après le déjeuner, Père Jérôme m'a accompagné en voiture jusqu'à Rennes pour reprendre le train pour Paris et le lendemain l'avion pour Beyrouth. Je ne trouvais pas les mots pour remercier Abouna Jérôme, pour son dévouement au service de sa paroisse et de son diocèse, ainsi que pour son amitié pour le Liban, pour notre peuple et pour notre Eglise.

Samedi 12 septembre 2026

18h00 : Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Béchara Raï est dans notre diocèse de Batroun, sur mon invitation, pour présider la messe d'action de grâce pour la béatification du Patriarche Elias Houayek dans sa paroisse natale Helta. Je suis à ses côtés avec le vicaire général Mgr Pierre Tanios, le curé Père Ziad Ishac, les prêtres et les séminaristes du diocèse, les officiels et quelques centaines de fidèles. Je lui ai dit en l'accueillant : *« Entre vous et le patriarche Houayek, il y a un écart d'une centaine d'années, mais le parcours est le même, la fidélité est la même, et la mission est la*

même : fidélité à la foi, fidélité à l'Église, et fidélité à l'État du Grand Liban, Pays-messager. Le patriarche Houayek a porté l'Église et son peuple dans des temps difficiles, et il était un homme de foi, de prière et de confiance en la Providence divine, assumant la responsabilité de défendre le Liban, la liberté et la dignité de l'homme, ainsi que la valeur du vivre ensemble dans le respect de la pluralité. Et aujourd'hui, nous voyons en Votre Béatitude la continuité de ce parcours, portant la même mission, à une époque tout aussi difficile et chargée de défis ».

Dans son homélie, et partant de l'évangile du jour « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » (Mt.5, 13-14), Sa Béatitude a dit :

Avec ces deux images simples, le sel et la lumière, le Seigneur Jésus résume le message du croyant dans le monde. Comme il est beau d'entendre cet évangile aujourd'hui ici à Helita, le cher village du Patriarche Élias Houayek qui est resté vivant dans la mémoire et le cœur de ses habitants. (...) Le patriarche Houayek était plus qu'un simple chef d'église. C'était un homme de vision et de foi, qui incarnait à la fois la sainteté du pasteur, la sagesse du chef et le courage du défenseur de son peuple. Il se souciait de l'homme avant l'institution, et faisait entendre la voix du Liban sur la scène internationale. Sa foi créait l'espérance, sa sagesse bâtissait des ponts, et sa constance contribuait à dessiner les traits d'un Grand Liban. (...) D'ici, de la terre du patriarche Houayek, son message parvient aussi bien aux responsables qu'aux citoyens : retournez à Dieu, retournez à la vérité, et retournez au sens de la responsabilité. Vous êtes le sel de cette terre, et vous êtes la lumière de ce pays ».

Dimanche 13 septembre 2026, vigile de la fête de l'exaltation de la Sainte croix

68^{ème} anniversaire du martyr de mes parents et 49^{ème} de mon ordination presbytérale

A 9h00, j'ai célébré la messe dans mon village natal Mrah El Zayat, avec le Père Elie Saadé, curé, et en présence de la famille et des paroissiens, à l'intention de mes parents, de mon frère Joseph décédé à Paris le 12 septembre 2024, et de tous nos défunts.

J'ai rendu grâce à Dieu pour leur sacrifice qui a été pour nous, à l'exemple du Christ, ce grain de blé mort en terre pour donner beaucoup de fruits.

10h00 : À Dimane, Sa Béatitude notre Patriarche Cardinal Raï a célébré le XVII^e dimanche du temps de Pentecôte. Partant de l'évangile du jour, « Le bon Samaritain » (Luc 10, 25-37), il a dit notamment : *« Nous demandons qui est mon prochain ? Cette question évangélique devient aujourd'hui une question nationale par excellence. Le prochain, dans un pays où les confessions, les doctrines, les partis et les régions sont multiples, n'est pas seulement celui qui partage ma religion, mon parti, ma foi ou ma région, mais tout Libanais dont la vie, la dignité et la sécurité sont une responsabilité que je porte dans ma conscience. Il n'y a pas de prochain uniquement par la religion, la confession, le parti ou la foi. La véritable proximité nationale se forge par l'amour et la miséricorde. Quand une partie du Liban est blessée, tout le Liban est blessé. Personne ne peut regarder ce qui arrive à une région ou à un groupe comme si cela ne le concernait pas. Ce qui arrive au sud arrive à tout le Liban, et le sang versé sur sa terre est une blessure dans le corps de toute la nation ».*

La leçon de ce dimanche est de vivre l'amour et la charité avec le prochain !

+ Père Mounir Khairallah, évêque de Batroun